

# LA PLUME ET LE BISTOURI



Étudier la médecine à Montpellier  
au Moyen Âge et à la Renaissance

...  
nōto orient ea; ⁊ sepe iūgum. vale  
⁊ h ad caluū fā.



**A** spignē tale faciū medic  
m. **A** c. caruū. unū al. plū  
bū ustū. succ̄ adamnis. testa ai  
bite ustā. plūc̄ fuliginis. p̄ret̄. o  
lm̄ oūc̄ q̄ sulfur̄. cōfice sic. h̄ oīa ai  
succo adamnis. ⁊ ol̄o officin̄. m̄  
ponēto succ̄. m̄ ol̄m. ⁊ ita massim

# Une bibliothèque née de la Révolution



*Tampon H Tekhnè Makrè  
apposé sur les collections  
rassemblées par Prunelle  
pour l'École de Santé*

## Une bibliothèque médicale...

*Gabriel  
Prunelle,  
(1777-1853)*



**M**algré l'ancienneté notoire de la Faculté de Médecine, les collections qui forment le fonds de la bibliothèque ne remontent pas aux origines de l'établissement. On conserve certes des traces de l'existence d'ouvrages et même d'un prêt dès 1240, et d'un règlement de la bibliothèque du « Collège Royal » de 1534, mais aucun volume ne nous en est parvenu : guerres, épidémies et autres fléaux se sont sans doute ligüés pour les faire peu à peu disparaître.

En 1757, il est demandé « que la bibliothèque soit tenue et conservée pour notre propre utilité et celle de nos successeurs ». En 1767 Henri Hagenot (1687-1775), brillant docteur et savant, lègue sa riche bibliothèque à l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi, pour le plus grand profit des étudiants. Elle comprend environ 1200 ouvrages.

Le décret de l'Assemblée législative du 12 août 1792, en fermant Écoles et Facultés dans toute la France, semble marquer la fin de l'Université de médecine, mais ce n'est en fait que provisoire : le décret de la Convention nationale du 14 frimaire an III (1794) lui permet de renaître sous l'appellation d'École de santé. En réalité, la Révolution lui ouvre même de nouveaux horizons, en lui offrant de nouveaux locaux (ceux de l'ancien évêché) et de nouvelles perspectives : l'ascension politique de Chaptal, ancien élève et professeur, puis sa désignation comme ministre de l'Intérieur de Bonaparte seront particulièrement bénéfiques à l'École.

Cette période marque en effet la véritable naissance de la bibliothèque : avec l'appui de Chaptal, Gabriel Prunelle, médecin et bibliophile, fera le tour des « dépôts littéraires » pour repérer et faire envoyer à Montpellier les ouvrages qu'il juge nécessaires aux étudiants. C'est ainsi que la bibliothèque se verra attribuer une importante collection de manuscrits et d'imprimés de

Chansonnier  
de Montpellier,  
XIIIe s.  
(H 196)



La même diversité se retrouve dans les langues utilisées (latin évidemment mais aussi grec, arabe, italien, langue d'oïl et langue d'oc, etc.) et dans l'aspect matériel des manuscrits, des riches ouvrages décorés aux documents de travail annotés, donnant ainsi un vaste panorama des différentes formes de l'écrit à cette période.

Prunelle réussit à rassembler un nombre remarquable de manuscrits autographes en faisant acheter une bonne partie de la collection Albani, prélat italien, ramenée en France par les soldats napoléoniens. Ces manuscrits sont par exemple de la main des imprimeurs vé-

nitien Alde et Paul Manuce, du poète Torquato Tasso (XVIe siècle), des savants Athanase Kircher ou Peiresc (XVIIe siècle). Vingt-quatre volumes sont consacrés aux papiers de la reine Christine de Suède. Trente-sept autres volumes de documents historiques concernant la Savoie et ses relations avec la France du Xe au XVIIe siècle ont été rassemblés par l'historiographe et généalogiste de la Maison de Savoie, Samuel Guichenon (1607-1664).

### Les archives de la Faculté

La bibliothèque conserve également les archives anciennes de la Faculté depuis les origines jusqu'en 1810. Ces documents ont été répertoriés dans le *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, publié par A. Germain en 1890-1912. Ils concernent l'administration de l'université : depuis les statuts de 1220 (copies du XVIe tout à fait fiables) aux pièces comptables et aux listes et procès-verbaux des professeurs. Les registres d'inscriptions ou d'examens nous font entrer directement dans la vie quotidienne de l'université : les plus précieux portent les inscriptions autographes de quelques célébrités comme François Rabelais, Nostradamus, mais aussi Théophraste Renaudot, inventeur du périodique, le grand botaniste Magnol, Chaptal et de nombreux autres médecins célèbres.

Les archives modernes (XIXe-XXe siècles) sont gérées par la Faculté et consultables à la bibliothèque.

# L'école de Montpellier au carrefour des traditions médicales



Cat. n° 44

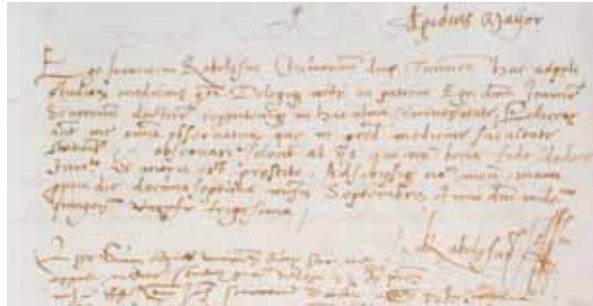
**M**ontpellier est l'une des premières universités de l'Occident médiéval, et l'École de médecine en est la plus ancienne composante. Des enseignements de médecine y sont documentés dès 1130, et seule l'École de Salerne, en Italie du Sud, la précède dans le monde latin. Elle doit son importance à la politique ambitieuse des Guilhem, seigneurs de Montpellier de sa fondation en 985 à 1204, qui s'appuient sur un fort mouvement communal pour développer le commerce maritime ; en 1181, une charte de Guilhem VIII promeut l'enseignement libre de la médecine. Les statuts octroyés en 1220 à « l'Universitas medicorum » par le légat du pape Conrad d'Urach ne feront donc qu'entériner une évolution déjà ancienne.

Dans les siècles suivants, l'université de médecine montpelliéraine bénéficie de la présence régulière de ses maîtres auprès des rois d'Aragon, devenus seigneurs de Montpellier, comme de la Papauté d'Avignon toute proche : Arnaud de Villeneuve et Gui de Chauliac sont deux des plus célèbres exemples médiévaux de ces médecins des papes et des rois. Les 150 à 200 étudiants qui fréquentent l'École chaque année au XIV<sup>e</sup> siècle sont attirés par l'excellence reconnue de son enseignement et de ses professeurs, dont l'abondante production écrite (plus d'une centaine d'auteurs connus) est l'une des spécificités de Montpellier. Rivalisant avec les écoles de Bologne et Paris, l'université médicale montpelliéraine jouit d'un rayonnement international : les élèves viennent d'Espagne, de Flandres ou d'Allemagne ; les Languedociens - et même tout simplement les Français - y restent minoritaires.

Par sa situation géographique, comme par les influences politiques qui s'y jouent, Montpellier



# Étudier à Montpellier



Cat. n° 18

L'École de médecine de Montpellier compte nombre d'étudiants célèbres, pour leurs talents de médecin ou pour d'autres raisons : Gui de Chauliac, Rabelais, Nostradamus...

## Les études de médecine au Moyen Âge

François  
Rabelais,  
Gargantua,  
1547  
(J 311)

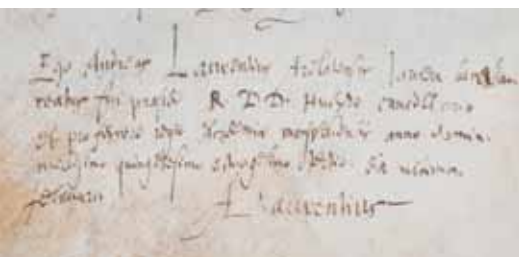


Les maîtres tiennent des écoles privées, souvent à domicile, et dispensent leur enseignement au chevet du malade.

Ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle que le studium médical s'installe dans un établissement unique d'enseignement dans le quartier Saint-Mathieu. Ces locaux resteront le siège de l'Université jusqu'à la Révolution, sous le nom de « Collège Royal de Médecine ». Des cours sont aussi donnés au Collège des Douze-Médecins ou Collège de Mende, fondé en 1369 dans le même quartier par le pape Urbain V pour douze étudiants

originaires de Mende qui y trouvent de quoi se loger, se nourrir et une bibliothèque. Il existe également, vis-à-vis du Collège de Mende, le Collège de Gérone, fondé en 1452 pour deux étudiants en médecine originaires de la ville catalane de Girona.

Les examens se déroulent dans une chapelle de Notre-Dame des Tables, la licence dans la résidence de l'évêque de Maguelone, et le doctorat à l'église Saint-Firmin jusqu'en 1560.



## 25 - Registres des actes

1559-1599

Parchemin, [89] feuillets, 250 x 180 mm. Latin. [S 6]

Ce registre contient de la main même des étudiants les examens qu'ils ont réussis (baccalauréat, doctorat).

Au folio 28v, mention du baccalauréat d'André du Laurens ou Dulaurens, obtenu le 28 février 1583. Bien qu'ayant étudié et obtenu le grade de docteur à Avignon, Dulaurens tente le concours de professeur à Montpellier à la mort de Laurent Joubert. Il repasse donc en un mois à peine baccalauréat, licence et doctorat à la Faculté de Montpellier en 1583. Dans la précipitation, on oublie de l'immatriculer, erreur réparée deux jours après l'obtention de son baccalauréat.

« Ego Andreas Laurentius Arelatensis laurea baccalaureatus fui, praesid. RDD Huchero cancellario et professore regio academiae Monspeliensis, anno domini millesimo quingentesimo octuagesimo tertio, die ultima februarii. »

« Moi, André Laurent d'Arles, ai obtenu le grade de bachelier, sous la présidence du révérend maître D. Hucher, chancelier et professeur royal de l'académie de Montpellier, l'année du Seigneur mil cinq cent quatre-vingt-trois, le dernier jour de février. »

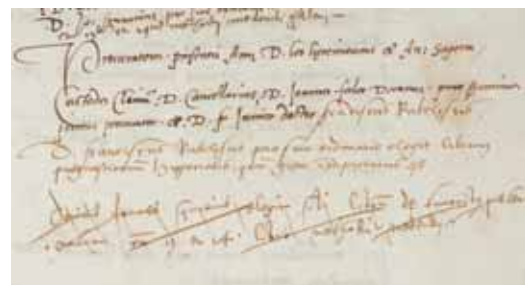


## 26 - HIPPOCRATE (460 - ca 370 av. J.-C.)

*Hippocratis ac Galeni libri aliquot*

Lyon : Sébastien Gryphe, 1532. 428 p., in-16. [J 346]

En 1532, Rabelais, devenu médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, publie ses premiers ouvrages chez le grand imprimeur Sébastien Gryphe, qui restera son éditeur privilégié. Ce petit recueil de textes d'Hippocrate (*Aphorismes*, *Pronostics*, *Nature de l'homme*, *Régime dans les maladies aiguës*) et du *Petit art médical* de Galien est sa troisième édition en quelques mois, avant la publication du *Pantagruel* à la fin de l'année. Rabelais reprend la matière de son enseignement prodigué d'avril à juin 1531 à Montpellier, selon la tradition pour les bacheliers en médecine, et s'attache à traduire le texte grec, le citant parfois directement. Dans la préface, il s'intitule déjà « medicus ». Il subsiste de nombreux exemplaires (près d'une quarantaine) de cette édition, qui a pu servir d'usuel aux étudiants en médecine.



## 27 - Liber lectionum et clavium

1477-1547

Parchemin, [44] ff, 310 x 240 mm. Latin. [S 4]

Ce registre contient la liste des docteurs qui ont enseigné à la Faculté de médecine entre 1477 et 1547 et les sujets traités.

Au folio 36, à la fin de la liste des leçons de l'année, mention : « D. Franciscus Rabelus pro suo ordinario, elegit librum Pronosticorum Hippocratis, quem graece interpretatus est ».

Rabelais, devenu docteur de la Faculté de médecine de Montpellier le 22 mai 1537, est chargé d'assurer un cours du « Grand Ordinaire » (période de l'année universitaire allant de la mi-octobre à Pâques) et choisit de commenter, en grec, les *Pronostics* d'Hippocrate. Il en publiera en parallèle une édition. Assurer un cours était une étape obligatoire vers le professorat pour les nouveaux docteurs : Rabelais a-t-il envisagé une carrière de professeur à l'école de médecine de Montpellier ?





### 28 - Mondino DEI LIUCCI (ca 1270-1326)

Anatomia

Marbourg : Christian Egenolff, 1541. [4]-67 ff, in-4. [Ea 35 in-4]

Mondino dei Liucci, professeur de médecine à Bologne, compose en 1316 ce manuel, premier témoignage explicite d'une dissection depuis l'Antiquité.



### 29 - Registre des actes

1423-1559

Parchemin, 126 p., 260 x 170 mm. Latin [S 5]

Au folio 33, mention du doctorat de François Rabelais obtenu le 22 mai 1537.

« Ego Franciscus Rabelaesus, diocesis Turo-nensis, suscepi gradum doctoratus, sub. D. Antonio Gryphio, in praeclara medicinae facultate, die vigesima secunda mensis maii, anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo septimo. »

« Moi François Rabelais, du diocèse de Tours, j'ai reçu le grade de docteur sous Maître Antoine Griffy, dans l'illustre Faculté de médecine, le 22e jour du mois de mai en l'an du Seigneur 1537. »

### 30 - Diplôme de docteur en médecine

conféré par l'Université de médecine de Montpellier à François Sanchez au nom du chancelier Laurent Joubert

13 juillet 1574

Parchemin, 770 x 780 mm. Latin [D 8 bis]

Ce diplôme est richement enluminé, avec une lettrine représentant un paysage et un encadrement en couleurs.

François Sanchez (1550-1623), originaire du Portugal, vient étudier la médecine à Montpellier. Après son doctorat, il s'établit à Toulouse en 1575 en tant que médecin puis professeur de la Faculté de cette ville.

### 31 - Laurent JOUBERT (1529-1582)

Opera latina

Lyon : Etienne Michel, 1582. [1200] p., in-fol.

[Eh 19 bis in-fol]

La *Declamatio, qua illud paradoxo interpretatur, nutritionem vincere naturam*, ex Platone, reproduite dans cette compilation des œuvres de Joubert, serait le discours qu'il a prononcé en prenant le bonnet de docteur, le 5 juillet 1558.



### 32 - Lettre des étudiants complimentant

Antoine Saporta devenu chancelier et exprimant leur admiration pour les leçons de Laurent Joubert, encore simple docteur lisant, qu'ils espèrent être nommé docteur régent

23 août 1566

Papier, 290 x 190 mm. Français. [C 12]

Aux côtés des docteurs « stipendiés », rémunérés par le roi, de simples docteurs assurent aussi des leçons lors du Petit Ordinaire (qui court de Pâques à la Saint-Jean).

Laurent Joubert, docteur en 1558, donne des cours en remplacement du professeur Honoré Castellan. Dans cette lettre, les étudiants font l'éloge de cet enseignement et pétitionnent – avec succès – pour qu'il soit nommé professeur, à la place de Rondelet mort récemment.

### 33 - Laurent JOUBERT (1529-1582)

Erreurs populaires au fait de la médecine et régime de santé

Bordeaux : S. Millanges, 1578. [660] p.,

in-8. [Ee 245 in-16]

Après être devenu professeur et chancelier à Montpellier, Laurent Joubert est appelé auprès d'Henri III en tant que médecin ordinaire du roi, comme nombre d'enseignants de l'école de Montpellier. Son œuvre est considérable et touche à de nombreux



main contribue à la scission entre médecine et chirurgie. À Montpellier cependant, Henri de Mondeville et Gui de Chauliac donnent l'exemple de médecins qui sont aussi des chirurgiens. C'est aussi à Montpellier qu'en 1376 le duc d'Anjou, gouverneur du roi en Languedoc, autorise la Faculté à bénéficier d'un cadavre de supplicié par an pour procéder à des dissections à des fins scientifiques et pédagogiques, dissections d'ailleurs

déjà pratiquées depuis longtemps puisqu'elles sont mentionnées dans les statuts de 1340. Par la suite, les dissections deviennent plus nombreuses (cinq ou six par an au XVI<sup>e</sup> siècle) mais restent officiellement encadrées par la Faculté, même si l'on connaît l'exemple de l'autopsie par Rondelet de sa première femme ou de son enfant mort-né, et bien sûr le récit enlevé des expéditions nocturnes d'un Félix Platter à la recherche de cadavres fraîchement enterrés.

L'anatomie est évidemment essentielle pour connaître le corps humain, et ainsi mieux le soigner. C'est avec son développement que la chirurgie connaît des progrès remarquables, et l'École de médecine montpelliéraine, en particulier, bénéficie pleinement de l'autorisation officielle qu'elle a reçue de pratiquer des dissections pour développer son influence et sa réputation. De même qu'elle a su se nourrir des influences antiques, judéo-arabes ou salernitaines pour enrichir son enseignement et élaborer sa propre pensée, l'école montpelliéraine réussit, en confrontant les textes des différents auteurs et les résultats de l'expérimentation directe sur les corps, à faire avancer la science médicale.

Gui de Chauliac (ca 1290 – 1368) symbolise parfaitement le rôle qu'a pu tenir Montpellier dans le développement de l'anatomie. Ce n'est pas un hasard s'il écrit un « Inventaire ou rassemblement des parties chirurgicales de la médecine », plus connu sous le nom de « Grande chirurgie » (*Chirurgia Magna*), dans le but clair de donner à la chirurgie, qui n'est pas alors enseignée dans les universités, les références scientifiques qui en font une part importante et reconnue de la médecine. C'est ainsi qu'il cite plus de 3500 textes, de Galien, le plus cité, à Henri de Mondeville (ca 1270 - ca 1330), en passant par Avicenne et Albucasis. Son ouvrage est divisé en sept traités, abordant successivement l'anatomie, les apostèmes (œdèmes), les plaies, les ulcères, les fractures, les luxations et les maladies spéciales, pour finir par un antidotaire ou recueil de remèdes. Pour chacune des affections, Gui discute de sa définition, sa cause, ses symptômes et son trai-

tement, qui peut consister en diètes, emplâtres, ou remèdes, et seulement en dernier lieu en interventions chirurgicales : au XIVe siècle, le terme de « chirurgie » s'applique en effet à toutes les pathologies à manifestations externes. La Grande chirurgie de Gui de Chauliac est le « texte chirurgical le plus complet de tout le Moyen Âge, destiné à rester pour plus d'un siècle l'œuvre de référence majeure pour les chirurgiens de toute l'Europe » (Michael McVaugh). De fait, écrit en latin, il sera copié dans toutes les langues vernaculaires, puis imprimé et souvent réédité au moins jusqu'au XVIIe siècle, soit bien après l'apport d'Ambroise Paré.

Le manuscrit conservé à la Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier est une copie en français, du XVe siècle, sur papier. Son illustration se distingue, outre les schémas représentant des instruments de chirurgie, par la célèbre « leçon d'anatomie » du folio 14v, qui est l'une des plus anciennes représentations connues de dissection publique et pour l'enseignement. L'opération se déroule dans la chambre de la défunte, dont le corps est étendu sur une table.



Cat. n° 38

de l'École médicale andalouse, médecin du sultan Abdul-Rahman III. Il joint à la connaissance médicale une science anatomique rare pour l'époque, qui lui permet d'envisager la pratique chirurgicale avec précision. Il rassemble le fruit de ses observations en une vaste somme qu'il intitule le *Kit b al-ta r f li-man 'a iza 'an al-ta'lf* ou *Compilation du savoir médical pour ceux qui ne peuvent pas le faire eux-mêmes*. L'Occident du XIIIe siècle se passionne essentiellement pour le chapitre XXX, « Opérations chirurgicales et instruments », traduit en latin par Bruno de Longoburgo en 1252. Ce traité particulier devient ainsi la *Chirurgia* d'Albucasis dans lequel l'auteur fait preuve d'une vraie justesse de diagnostic et d'une grande précision dans la description des symptômes comme dans celle des gestes opératoires. Son inventivité naturelle s'exprime dans la réalisation de bridges dentaires au fil d'or ou de seringues pour lavement à piston. Mais la spécificité du savoir chirurgical d'Albucasis réside dans la transmission, par les manuscrits d'abord puis dans les éditions incunables ensuite, de tout un ensemble d'instruments chirurgicaux spécialisés. Cependant, il ne faut pas chercher dans ces illustrations un témoignage exact : les déformations successives sont évidentes au fil des copies, les illustrateurs favorisant l'aspect décoratif de l'objet et rendant méconnaissables ses vraies forme et fonction.

La Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier conserve deux exemplaires manuscrits de cette *Chirurgia* d'Albucasis. L'exemplaire présenté ici, H 95, est un manuscrit de luxe en gascon réalisé pour Gaston III Phébus, comte de Foix (1331-1391)



dont le blason et la devise sont placés sur le premier folio. Sur un parchemin de très bonne facture, le texte est mis en valeur par de nombreuses lettres ornées rehaussées d'or et d'argent et les dessins d'instruments chirurgicaux.

Le deuxième exemplaire, H 89 ter, est un ouvrage de prestige qui faisait partie d'un triptyque chirurgical complété par les *Chirurgia* de Roger de Parme et de Bruno de Longoburgo et qui a appartenu à François Ranchin (ca1560 - 1641), professeur et chancelier de la Faculté de Montpellier. Les instruments de chirurgie, en bleu et rouge, présentent un aspect parfois fantaisiste.

**44 - Roger de PARME ou de SALERNE**  
(Rogerius Frugardi Salernitanensis, XIIe siècle)  
*Practica Chirurgia* [Chirurgie]  
XIVe siècle  
Parchemin, 36 ff, 350 x 245 mm. Latin.  
[H 89]

Aucun livre n'a autant influencé les chirurgiens du XIIIe siècle que la *Chirurgie* de Roger de Parme : immédiatement utilisé comme manuel destiné à l'instruction, il est très vite traduit dans les principales langues vulgaires européennes. À Montpellier, un commentaire est établi d'après le texte original.

Largement fondé sur l'expérience pratique, l'ouvrage est divisé en quatre livres, correspondant à quatre parties du corps traditionnellement envisagé de la tête aux pieds (tête, cou et gorge, thorax et organes génitaux, jambes et pieds). Dans chaque livre sont évoquées les différentes affections possibles : blessures, lésions ex-

ternes, fractures, etc.

Le manuscrit conservé à Montpellier est unique par l'abondance et le rôle de son illustration : 115 vignettes dont une centaine mettent en situation le chirurgien, parfois aidé d'un assistant, face à son patient.

Les enluminures de ce manuscrit sont réalisées dans

une palette de couleurs vives dans laquelle le jaune (l'orpiment), le rouge et le vert foncé sont dominants. L'abondance de jaune permet d'affirmer que ce manuscrit a été enluminé dans le sud de la France. En l'absence de rubriques ou de titres courants, ce sont en fait les images qui subdivisent le texte et permettent au lecteur de se repérer et d'identifier les passages qui peuvent l'intéresser. Évoquant toujours une action, et non la représentation statique d'instruments ou de symptômes, l'image ne se veut pas pour autant réaliste : elle doit plutôt donner les éléments nécessaires à l'identification du sujet traité.

C'est ainsi que l'accent est mis sur la localisation du problème médical : par le placement des mains du chirurgien ou de son instrument, on comprend immédiatement de quelle partie du corps il est question. Les seules images où patient et chirurgien sont séparés, sans aucun contact, correspondent à des affections pour lesquelles il n'existe, d'après le texte, aucun traitement. Outre leur aspect esthétique, les images de ce manuscrit ont donc également un rôle très pratique de repérage visuel à l'intérieur d'un texte technique qui a marqué son époque.



#### 45 - Ambroise PARÉ (1510 -1590)

Les œuvres d'Ambroise Paré, conseiller, et premier chirurgien du roy, divisées en vingt-sept livres, avec les figures et portraits, tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie, et de plusieurs monstres

Seconde édition. Paris : Gabriel Buon, 1579. [1330] p., in-fol. [Ef 11 in-fol]

Ambroise Paré, dont on ignore la formation, exerce à l'Hôtel-Dieu de Paris avant de devenir chirurgien aux armées en 1537. Il acquiert une grande expérience sur les champs de bataille qu'il met à profit en publiant plusieurs traités sur les conseils du médecin Jacques Dubois. Reçu Maître en chirurgie en 1554 et nommé Premier chirurgien du roi en 1562, il publie ses œuvres en 1575, en français ; elles rencontrent un grand succès si l'on en croit le nombre de rééditions et de traductions. Ses innovations les plus connues concernent le traitement des plaies par armes à feu, les amputations - il met au point la ligature des artères - et la chirurgie réparatrice et les prothèses.

#### 45 bis - Instruments de chirurgie

[Conservatoire d'anatomie, Faculté de médecine, Université Montpellier 1]



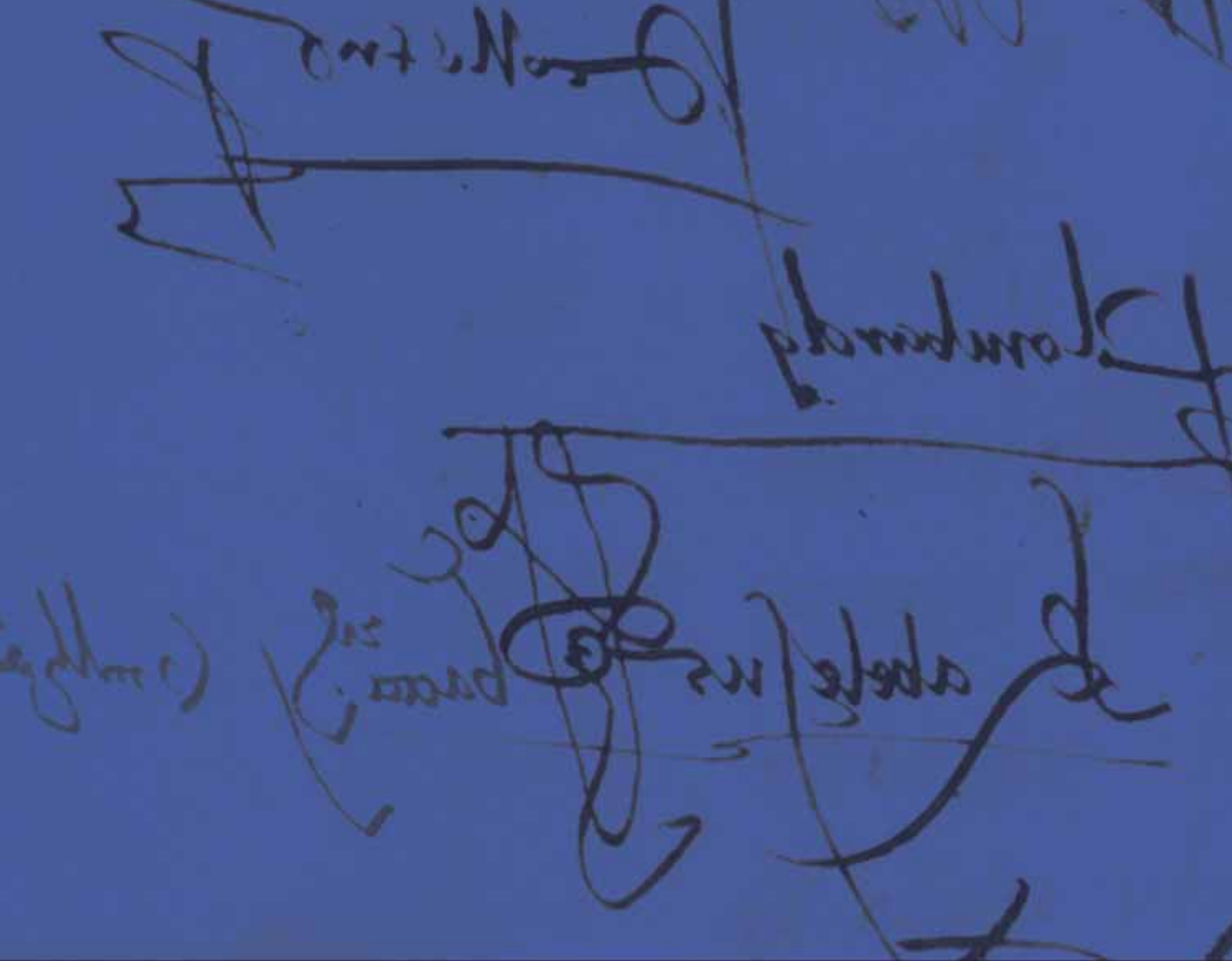
#### 46 - Recueil de textes médicaux et botaniques

XVe siècle

Parchemin et papier, 163 ff, 305 x 220 mm. Latin. [H 277]

Ce recueil regroupe un ensemble de 27 textes qui devaient présenter un intérêt pour le médecin vénitien qui les a transcrits. Un grand nombre est consacré aux usages médicaux des plantes ou des animaux. La majorité de ceux-ci ont une dimension magique plus ou moins prononcée, notamment s'agissant des animaux. Les *Gynaecia* font finalement exception dans ce recueil qui inventorie une pharmacopée où la magie occupe une grande place.

Deux dessins de plantes folio 2 (*De betonica*) et folio 12 (*De centaurea maiori*, *De centaurea minori*), illustrent respectivement l'*Epistola de herba betonica* du pseudo-Musa et l'*Herbarius* du pseudo-Apulée.



8 €

9782907387309